

Deuxième Partie

LANUEJOLS Capitale du CAUSSE NOIR

Introduction :

Sur la carte du département du Gard, où nous voyons l'arrondissement du Vigan affecter sensiblement la forme que la Bretagne dessine sur la carte de France, le village de Lanuéjols se situe approximativement à l'endroit où un candidat au B.E.P.C. situerait (en Bretagne bien sûr) la ville de Morlaix.

Cette remarque souligne assez que, géographiquement parlant, Lanuéjols est certainement l'une des communes les plus excentrées du département, coincée d'une part, par l'Aveyron, et d'autre part, par la Lozère.

En effet, le Causse Noir est bordé au nord par la vallée de la Jonte qui délimite le Causse Méjean en Lozère; à l'ouest la vallée du Tarn délimite avec l'Aveyron, et au sud la vallée de la Dourbie, délimitant le Causse du Larzac.

Si le Vigan mérite à juste titre le nom de capitale de cette région cévenole, communément appelée, d'ailleurs, le Viganais, le village de Lanuéjols est vraiment, lui, tant par sa situation géographique que par son importance, la capitale du Causse Noir : "Si le Causse Noir était un œuf, dit-on, Lanuéjols en serait le jaune".

C'est une bien modeste capitale en vérité, puisqu'il y a 30 ans, en 1958, l'année de la restauration de l'église paroissiale, par M. le Curé Jean-Baptiste GRANIER, le village ne comptait guère que 550 habitants. Et encore à cette époque, près de la moitié de cette population vit-elle dispersée dans les fermes où il y avait encore pas mal de personnel ou dans le hameau de Montjardin qui, à lui seul, comptait quelques 90 âmes.

Aujourd'hui, en 1988, la population a bien diminué en raison de l'exode rural; d'après le dernier recensement de 1982 fourni par l'I.N.S.E.E. sur le calendrier des Postes, il est indiqué 312 habitants, en temps ordinaire.

Mais pendant la période d'hiver, la population baisse encore, car certaines personnes âgées s'en vont : soit dans des maisons de retraite, soit chez des enfants, en ville, pour passer la saison hivernale sous des cieux plus cléments et reviennent ensuite pour la belle saison.

On nous permettra bien d'égrener ici la litanie des fermes dispersées sur le territoire de la commune : Lisside, La Foulcarie, La Pénarié, Les Randals, Rogers, Randavel, Espinassous, La Mouline, La Centrale électrique, Gras, Les Mazes, La Tour, Pradines... et je n'aurais garde d'oublier la plus importante, Servillières. Cette dernière a mérité dans le pays les honneurs d'une phrase sentencieuse qui parfois tombe des lèvres d'un joueur de cartes ou de boules : "Après tout, nous ne jouons pas la ferme de Servillières".

I) NOTRE DAME de LANUEJOLS

Le 14 août 1938 au début de l'après-midi, quarante-neuf paires de boeufs joliment enrubannés et précédés d'un nombre imposant de cavaliers aux montures fleuries, tiraient lentement un char somptueusement décoré sur lequel trônait la statue de Notre-Dame de Lanuéjols qui allait prendre place sur l'autel qui lui avait été aménagé en plein air, tout là-haut, sur la hauteur dominant le village.

M. l'abbé Giniès voyait enfin la réalisation du rêve caressé depuis de longues années : doter sa chère paroisse d'une belle Madone et provoquer ainsi comme un renouveau de piété mariale...

Sur un long parcours, l'attelage, que plusieurs milliers de personnes venues des quatre coins du Causse, de la Lozère et de l'Aveyron escortaient pieusement, s'en vint de Montjardin jusqu'à l'emplacement qui, à flanc de colline, avait été spécialement aménagé. Là, à 950 mètres d'altitude, la Madone, sous les acclamations de son peuple fut solennellement intronisée par son Excellence Monseigneur Girbeau, évêque de Nîmes, qu'assistaient Mgr Anthérieu et Mgr Julian, ses deux Vicaires Généraux, et Dieu sait combien de prêtres...

M. l'abbé Giniès, depuis ce jour, avait publiquement exprimé, à maintes reprises, son désir d'être inhumé près de l'autel de Celle que l'on priait désormais sous le vocable de Notre-Dame de Lanuéjols. Respectueux de ce légitime désir, ses paroissiens le réalisèrent. Et aucun d'entre-eux, venant dans ce sanctuaire marial de plein air, prier la Vierge Marie, n'oublierait de se recueillir devant la chère tombe...

II) CEREMONIE DU CINQUANTENAIRE

Il y a cinquante ans, comme cité dans le paragraphe précédent, M. le Curé Giniès et tous ses paroissiens, avec une nombreuse foule de la région, inauguraient l'installation de Notre-Dame de Lanuéjols.

Aujourd'hui, 15 août 1988, nous commémorons cet anniversaire, le jour de la clôture de l'Année Mariale, décrétée par le St Père Jean-Paul II. Nous avons voulu marquer ce souvenir de l'installation de Notre-Dame par une modeste reconstitution. Un char tiré par une paire de bœufs, tout enrubannés, portait une statue de la Vierge et nous l'avons accompagnée en procession jusque sur l'esplanade du sanctuaire marial.

Sous les accents vibrants de "l'Ave Maria", notre cortège, formé par une nombreuse foule venue de tous les horizons, et tous les enfants des villages du Causse, conduit par Mgr René BOUDON, ancien évêque de Mende, a monté la rude côte conduisant à l'esplanade où nous avons célébré solennellement l'Assomption de Notre-Dame, Mère du Sauveur.

Notre cérémonie a débuté par la proclamation du couronnement de la statue, suivie de la messe, présidée par Monseigneur.

Elle s'est terminée par un lâcher de ballons montant vers le ciel d'azur, emportant notre prière à chacun, vers Celui que Notre-Dame a accueilli dans son cœur et de toute sa foi : le Fils de Dieu, notre Sauveur, qui est honoré lorsque nous honorons sa Très Sainte Mère.